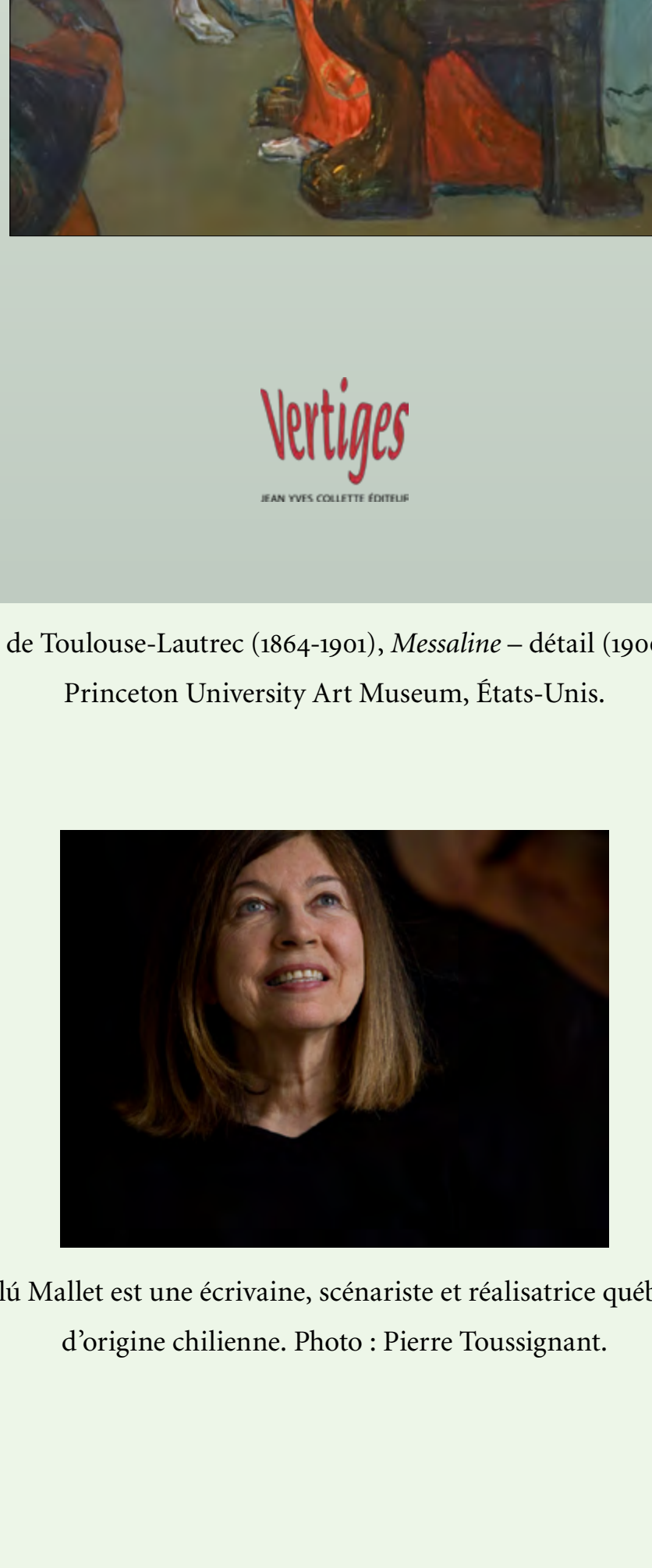


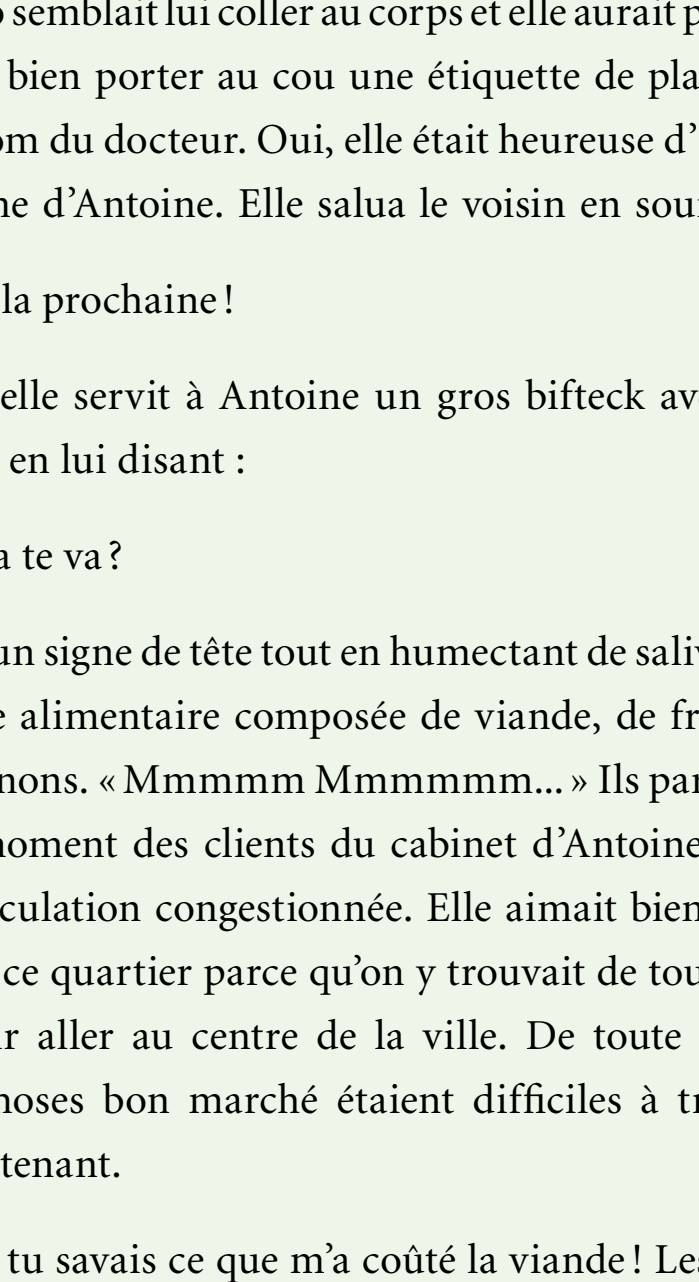
Marilú Mallet

# Madame dans son quartier

TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR LOUISE ANAOUIL



Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901), *Messaline* – détail (1900-1901), Princeton University Art Museum, États-Unis.



Marilú Mallet est une écrivaine, scénariste et réalisatrice québécoise d'origine chilienne. Photo : Pierre Toussignant.

## *Madame dans son quartier*

TITRE ORIGINAL : *La Dama del barrio*

**ANTOINE** ne s'en formalisa pas ce jour-là mais ça ne le réjouit pas non plus. C'était la deuxième fois qu'il trouvait le voisin chez lui à l'heure du déjeuner, un verre de Coca-Cola dans une main et dans l'autre, un verre d'eau. L'air tout à fait à l'aise, comme s'il n'avait rien d'autre à faire que de parler avec Claire. Il n'avait pas du tout sa façon de s'appuyer contre la porte, ni cette idée d'avoir les cheveux si longs et encore moins sa manière nonchalante de se lever à son arrivée sans cesser de croquer ses glaçons. Car il était de cette sorte de gens qui sucent et croquent les glaçons jusqu'à s'en geler les caries, puis les crachent dans leur verre et avalent un peu d'eau.

Claire était fière d'être la femme d'Antoine. Ce n'était pas évident dans sa démarche, mais quand elle montait dans la Mercedes-Benz, la marque de l'auto semblait lui coller au corps et elle aurait pu tout aussi bien porter au cou une étiquette de plastique au nom du docteur. Oui, elle était heureuse d'être la femme d'Antoine. Elle salua le voisin en souriant :

— À la prochaine!

Puis elle servit à Antoine un gros bifteck avec des frites en lui disant :

— Ça te va?

Il fit un signe de tête tout en humectant de salive une boule alimentaire composée de viande, de frites et d'oignons. « Mmmmm Mmmmm... » Ils parlèrent un moment des clients du cabinet d'Antoine et de la circulation congestionnée. Elle aimait bien vivre dans ce quartier parce qu'on y trouvait de tout sans devoir aller au centre de la ville. De toute façon, les choses bon marché étaient difficiles à trouver maintenant.

— Si tu savais ce que m'a coûté la viande! Les yeux de la tête!

Antoine avait même le projet de démembrer son cabinet dans le quartier. Cela faciliterait beaucoup de choses. Par exemple, sortir du cabinet le vendredi et arriver au cinéma du coin à temps pour la représentation de 19 heures. Ils y allaient le vendredi à 19 heures parce que le samedi, « il y a trop de gens, c'est insupportable! » Claire terminait son dessert tout en lui racontant que Jean, vraiment, était « trop gentil ».

— Jean?

— Jean, le voisin! Imagine! Il m'apporte du Coca-Cola! C'est rare de nos jours...

— Un admirateur, dit-il, mi-sérieux, mi-farceur.

— Tu es trop jaloux!

Il était fier du visage de sa femme, de la manière dont elle relevait ses cheveux, de sa façon de se maquiller les yeux, de se limer les ongles, fier de sa démarche. Il aimait aussi sa manière de faire l'amour. Mais cela lui venait sans doute à l'esprit à cause du film du vendredi précédent.

— Tu es fatigué? Lui demanda-t-elle.

Il lui confirma que la journée avait été longue. Claire pensait à travailler à l'extérieur. Rien de compliqué, elle ne savait pas encore quoi, mais pas dans un bureau.

— Je fais le ménage, les repas, les achats et je n'ai jamais rien à faire l'après-midi. Je passe parfois des heures à préparer le menu du lendemain, expliquait-elle au téléphone à sa tante Gertrude.

Elle s'ennuyait à la maison et elle pensait à aller travailler à l'extérieur même si ça ne plaisait pas trop à son mari.

Quand son mari avait rencontré le voisin, Claire avait senti chez lui une certaine contrariété. Une fois Antoine parti, elle descendit au deuxième pour dire au voisin de ne pas se déranger pour lui apporter du Coca-Cola. Le voisin lui dit que ça ne le dérangeait pas du tout. Ils parlèrent ensuite du nettoyage de l'escalier, de l'arrosage des plantes et se retrouvèrent en train de discuter de ses projets à lui. Il était ingénieur et travaillait dans une entreprise qui avait des contrats de construction au gouvernement. Elle ne s'occupait pas de politique, mais elle n'était pas d'accord avec le gouvernement à cause de la cherté de la vie. Elle remonta en se disant que le voisin était bien sympathique. Elle consacra son après-midi à s'épiler les sourcils et... à se reposer.

À dix heures et demie le lendemain, la sonnette retentit. Claire ouvrit la porte. Jean tenait deux Coca-Cola dans une main et dans l'autre, une petite plante grimpanche qu'il lui tendit en disant :

— J'ai cru comprendre que tu les aimais...

Claire le fit entrer et s'en fut chercher un cache-pot dans le salon. Ils parlèrent de plantes grimpanches : elle aimait surtout celles qui avaient des feuilles jaspées, elle ne savait pas leur nom, avoua-t-elle, mais « elle les aimait beaucoup ». Leur croissance et leur transformation. Elle lui raconta ensuite qu'elle allait travailler à l'extérieur, non parce que c'était nécessaire mais parce qu'elle s'ennuyait à la maison.

— C'est drôle... Il a vraiment une voix d'animateur d'émission culturelle... On dirait que le radio est ouverte à Radio-Culture. Tu ne trouves pas, Antoine?

Ce jour-là, Antoine trouva que les pommes de terre n'étaient pas assez cuites et les laissa dans son assiette.

Le vendredi, ils allèrent au cinéma et virent *Les Amours de Messaline*, une reprise d'un vieux film avec Belinda Lee. Claire trouvait que l'actrice ressemblait à Sophia Loren. Antoine croyait qu'il existait encore des femmes comme ça et Claire dit qu'une femme obsédée par l'idée de gouverner Rome, c'était tout à fait ridicule.

Comme tous les samedis, ils visitèrent les parents de Claire et s'entretenaient des plats que Claire avait préparés au cours de la semaine, des produits d'entretien qui lui manquaient et de la venue éventuelle d'un bébé. Comme tous les dimanches, ils visitèrent le frère d'Antoine et, en prenant le café, parlèrent des derniers événements politiques, des articles du journal du samedi et des programmes de télé qu'ils avaient, ou n'avaient pas, vus. Parfois, ils s'entretenaient aussi avec le frère des repas de la semaine et du futur bébé comme parfois avec les parents de Claire, des programmes de télé et du film du vendredi.

Entre dix et onze heures le lundi, le voisin revint avec des Coca-Cola et ils parlèrent également des programmes de télé. Il lui dit qu'il ne les regardait jamais et Claire, impulsivement, l'invita à venir en regarder un le soir même. Antoine était encore à sa réunion médicale tandis qu'ils regardaient le téléjournal. Ils parlèrent de la loterie, de la valeur du dollar, d'un coup d'État en Amérique latine et des prochaines élections. Ils tournèrent la tête au bruit de la porte où apparaissait Antoine. Celui-ci battit des paupières, fit un vague salut et s'en alla tout droit dans la chambre à coucher. Claire se leva et Jean choisit de dire :

— Bonne nuit!

Antoine! s'exclama-t-elle, mais il était déjà couché et il n'avait pas faim. Elle se sentit obligée de lui donner à manger et elle lui apporta un plateau garni. Il mangea sans rien goûter, sauf les dernières bouchées qui le réconcilièrent avec les frites. Il aimait beaucoup les frites. Vraiment beaucoup. Surtout ce croquant de friture, sans le goût de l'huile, un croquant de biscuit... Il mangea son dessert... et il apprécia la démarche de Claire, sa manière d'enlever sa robe, de détacher son soutien-gorge, mais il continua à faire semblant de dormir.

Et ce calendrier? demanda Antoine. Il regarda la photographie un bon moment. Où l'as-tu pris?

C'est le voisin qui me l'a donné, dit-elle en rougissant.

Claire se retrouva devant le poulet du vendredi : cette sorte de poulet semi-congelé qu'on fait d'abord tremper avant de le dépecer... On commence par détacher les cuisses, puis les ailes, ensuite on coupe à travers les côtes, on enlève le cou, la vessie que l'on coupe en cubes; la vessie est coriace, quant au cou, même si on le tient bien, il glisse toujours entre les doigts comme s'il était animé; il faut bien le serrer, enlever soigneusement la filandre et la conserver pour en faire une soupe savoureuse, un vrai consommé pour bébés. Claire n'a pas envie d'avoir des enfants, pas avant qu'ils puissent déménager dans une maison avec un jardin. Et ils devaient alors changer de quartier. Il y a bien deux semaines qu'Antoine ne l'a pas touchée, même pas effleurée de la jambe. Depuis l'histoire du calendrier. Mais elle ne céderait pas. Après tout, elle a le droit d'avoir les amis qu'elle veut.

En parlant avec le voisin comme d'habitude, elle lui dit qu'elle devait commencer à travailler mais que c'était bien difficile de trouver quelque chose avec tous ces chômeurs. Jean lui paraissait être une personne sensée. Antoine, revenant chercher son porte-documents oublié, interrompit la conversation. Il n'aimait vraiment pas le Coca-Cola. Il vit quelque chose comme un regard complice... mais il n'en aurait pas mis sa main au feu. Il était tout à fait stupide d'être jaloux d'un voisin idiot, un pauvre gars sans feu ni lieu, un poseur qui ressemblait à un débile mental.

À la grande surprise de Claire, Jean arriva un matin avec cinq plantes grimpanches. Ils bavardèrent de la beauté des plantes, de leur croissance et de leur transformation, et de la croissance et de la transformation des gens. Claire dit qu'il y avait des gens qui ne changeaient jamais, Antoine et elle, par exemple. Jean affirmait que ce qu'il aimait le plus, c'était le changement et que le soir même, il s'en allait à un congrès à l'extérieur du pays. Il lui demanda de soigner ses plantes pour quelques jours. « Il va peut-être rester plus longtemps », dit tristement Claire au déjeuner.

— Même si tu ne me crois pas, c'est la seule personne à laquelle je parle, à part toi.

Antoine pensa que, pour la première fois depuis un mois et demi, il avait envie de boire un Coca-Cola, mais sans glaçons. Sans glaçons!

— Tu sais, maman, le voisin me disait que les journaux font des erreurs aussi... Et Claire avait dû regarder de nouveau *Les Amours de Messaline*. Elle n'aimait pas voir un film deux fois, « on sait déjà la fin! »

— Tout à fait ennuyant, dit-elle à Antoine à l'heure du repas. Si ça n'avait pas été de maman, je n'aurais pas revu ce film idiot...

Antoine n'ajouta rien.

Claire s'ennuyait beaucoup, même s'ils mangeaient du poulet chaque vendredi au dîner. Le soir, ils allaient au cinéma et soupaient à la Traviata. Même cela l'ennuyait. Toujours la même chose du matin au soir. Elle avait l'impression d'être un pot de fleurs, voilà! Un des pots suspendus dans le salon, le salon d'Antoine. Et elle devint très renfermée. Elle pensait beaucoup à Messaline. Antoine lui demanda si elle voulait déménager pour avoir un enfant. Elle ne répondit pas, elle ne lui parlait plus. Elle pensait de plus en plus à Messaline et elle commença à se maquiller les yeux comme elle et elle ne releva plus ses cheveux.

— Tu ressembles à Sophia Loren, lui dit Antoine, un brin espiègle.

Elle avait l'impression d'être un pot de fleurs et les pots de fleurs ne parlent pas. Antoine lui proposa un voyage à Paris ou aux Bahamas pour se calmer les nerfs. Il lui offrait un voyage avec sa mère. Une semaine au soleil leur ferait du bien. Claire pensa que ce cadeau cachait quelque chose mais elle accepta. Oui, elle irait.

Le samedi, ils visitèrent les parents de Claire et s'entretenaient des programmes de télé, du film du vendredi, de l'excellent poisson qu'ils avaient acheté au supermarché, de l'auto qu'il fallait changer et du voyage. Elle irait toute seule. Toute seule.

Le dimanche, ils déjeunerent chez le frère d'Antoine et parlèrent de la quantité de gens qui collectionnaient des objets d'art, de quelques acteurs, d'un accident d'avion et du dernier crime insensé à New York, suivi d'une série d'histoires d'horreur.

Le vendredi suivant, ils passèrent prendre le billet à l'agence de voyage.

Cette nuit-là, elle eut de nouveau l'impression d'être un pot de fleurs, elle pensa de nouveau à Messaline, elle regarda de nouveau Antoine qui ronflait, la bouche ouverte; Antoine qui lui laissait une place dans son lit pour qu'elle dorme. Et elle ne dormait pas. Elle pensait à l'histoire du mercure, à l'auto, au voyage, aux repas, à ces histoires horribles... Et elle prit le thermomètre dans le tiroir de la table de chevet et le mit en morceaux. Elle alluma la lampe et examina les petites boules d'argent. Elle essayait de les saisir et elles lui échappaient, se rassemblaient, se rejoignaient, bougeaient sans cesse, deux, trois, se séparaient, se rassemblaient en une petite masse ovoïde qui s'aplatissait ensuite. Elle la sépara en deux, pensa au voyage, deux autres et encore deux, huit alors, puis trois ensemble et cinq là, tout à coup, toutes ensemble, une bande métallique, elle pensa à un entonnoir, Antoine, et plus de bande, *pffuuitt* dans la bouche-entonnoir d'Antoine. Elle ne bougea pas, elle attendit. Puis elle repoussa son mari et s'installa à son aise. Poulet au riz du vendredi, elle n'allait pas manger un poulet au riz à elle toute seule. Elle prit un bon bain chaud, s'habilla et sortit manger de bons sandwichs au jambon. Elle prit une glace, ensuite un jus et regarda les boutiques en pensant à ce qu'elle allait s'acheter. Mais le corps d'Antoine, le poulet au riz... Il lui vint alors une idée. Elle traîna Antoine sur le balcon et quelques heures plus tard, quand il fut complètement congelé, elle apporta des draps et des couvertures. Avec le couteau à découper, elle détacha d'abord les cuisses, les enveloppa rapidement dans des draps, puis les bras, vite, dans les couvertures, la tête dans une taie d'oreiller, le tronc dans le couvre-lit, la coupe à travers les côtes... et elle pensa à la souffleuse. Elle mit les morceaux dans des sacs d'ordures, les descendit un à un et les déposa sur le trottoir. Il neigeait. Elle transporta ainsi beaucoup de viande. Beaucoup, et pesante. La souffleuse passa à trois heures du matin comme d'habitude. Elle eut quelque difficulté à aspirer la neige du trottoir. Claire regarda jusqu'à ce que tout soit nettoyé. Elle n'eut pas à laver la vaisselle et put profiter de toute la largeur du lit. C'est seulement à son réveil qu'un détail l'effraya : elle sentait le corps d'Antoine, intact.

## *Madame dans son quartier*,

une nouvelle de Marilú Mallet  
traduite de l'espagnol par Louise Anauuil,  
est parue, dans le recueil *Miami Trip*,  
aux éditions Québec Amérique,  
à Montréal, en 1986.

ISBN : 2-89037-283-0

Cette nouvelle édition porte le numéro

ISBN : 978-2-89816-056-1

© Marilú Mallet et Vertiges éditeur, 2020

— 1057 —

Dépôt légal — BANQ et BAC : premier trimestre 2020

**Lecturiels**

www.lecturiels.org